

« Je ne sais plus lire, ni écrire... »

20 janvier 6004 – J. : Col. :

Il y a dans cette phrase deux mots qui sont pour moi essentiels : lire et écrire. Ils servent ma démarche depuis plusieurs années. Car c'est par l'étude que j'ai décidé réellement de frapper à la porte du temple. Certes, depuis tout petit j'ai été initié entre guillemet à la F. : M. : Mais ma démarche finale n'est issue que d'un long processus d'introspection que j'ai pu construire seul au fil de mes lectures et de mes expériences. C'est pourquoi, je ne fus pas surpris du sujet. J'ai longtemps considéré que mes lectures étaient source de vérité. C'est dans ce sens que j'ai assimilé ce « plus ». Cependant pour réellement prendre en compte le « plus », j'ai replacé le sujet dans le contexte du rituel. : « Je ne sais ni lire, ni écrire, je ne sais qu'épeler ». celle-ci étant liée à la demande du mot sacré.

C'est une phrase qui peut sembler négative : ne,..., ni..., ni... mais malgré cette ignorance je sais déjà que je peux épeler. Je suis apprenti et lors de mon initiation j'ai découvert que je pouvais épeler.

Le mot sacré en lui-même n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est le symbole qu'il véhicule et que je dois intégrer à ma façon. Il y a différentes voies à la Vérité. Cependant pour suivre mon symbole, je suis guidé. Je vais vite prendre conscience de mon « je ». Alors pour l'instant, j'apprends à épeler, à dissocier les phénomènes qui m'entourent. Puisque je ne sais qu'épeler, je suis dans un Tout. Je n'ai pas les outils nécessaires pour en comprendre le sens.

Je fais le signe qui me reconnaît comme App. : F. : J'échange des lettres et je dis le mot. C'est un travail évolutif qui réveille ma conscience. Aujourd'hui, je ressens chaque chose mais je ne peux pas encore les rassembler et en faire la synthèse. C'est comme les lettres du mot sacré que j'épèle. Une fois épélé, je peux enfin le prononcer. C'est d'ailleurs la seule fois jusqu'à ce jour où j'ai pu le prononcer. Et ce n'est qu'une fois prononcé que l'on m'invite à passer et à rentrer dans ce silence actif dont nous parlera notre F. : Joël.

Par cet enseignement, je comprends que je devrai être patient et attentif avant d'avoir la maîtrise de la lecture et de l'écriture. Pour l'instant je me dois seulement de recevoir ce que j'ai à ma disposition.

Je prends peu à peu conscience que ce que j'ai de plus inné en moi c'est « épeler ». C'est une faculté naturelle qui met mes sens en action. Maître ECKHART dit : « Quand ce que les 5 sens vont chercher au dehors revient dans l'âme, celle-ci a alors une puissance dans laquelle tout devient Un ». Lorsque mes 5 sens auront par mon travail englobé intimement tout ce qui définit et me définit dans le monde sensible, alors la connaissance de l'Unité me sera accessible.

A ce stade de mon travail, j'aimerais vous faire part de mon sentiment à l'égard de ma planche.

Mon travail sur cette planche a commencé bien avant que je n'en comprenne le sens. Impatient d'avoir mon sujet, j'étais sans cesse derrière notre 2nd Surveillant pour qu'il me le donne, persuadé que quelque soit le sujet, je pourrai laisser mon savoir s'exprimer sans grande difficulté. Le sujet était déconcertant. Alors, j'ai compris par cette expérience que je ne savais réellement ni lire ni écrire.

Malheureusement, prendre conscience de cette erreur ne me libère pas de mes chaînes. Mes métaux si précieux, sont lourds et encombrants. Ils voilent en permanence ce que je suis. A ce jour, ils sont lourds à porter. J'ai cru que ma « foi » pourrait les transformer et les dompter. Mon Ego a ordonné et j'ai pensé que... J'ai parfois peur de ce qui m'arrive. Peur de la chute. Maintenant, que j'ai entrepris ce long travail introspectif, j'aimerais redevenir un enfant. Parce que l'enfant Vie. Il ne pense pas. Il n'a pas encore pris conscience de cette dualité qui voile son Etre. Parce qu'il ne sait ni lire, ni écrire, il épèle la vie.

Mais depuis, j'ai grandi. Mon individualité a su puiser ses forces au cours de mes premières années. Elle a sans cesse soif d'Avoir. Mais un jour, je me suis réveillé. J'ai entrevu une étincelle. Quelque

chose qui me faisait prendre conscience que je pourrais trouver ma liberté en allant vers elle. Depuis ce jour mon combat est permanent. Certain jour, je suis las de cette bataille. Ma passion blesse et me blesse. Mes métaux reviennent en force s'agglutiner sur mes épaules. Alors parfois, je joue à un rôle qui n'est pas le mien. J'ai du public et cela me conforte. Par moments, je suis en représentation et je m'oublis réellement. Je doute parfois de la nécessité de certains de mes actes et certaines de mes pensées. Ce chemin rempli de vérité me semble pourtant utile et intimement évident. Il y a des étapes par lesquelles je dois passer.

Lorsque je me mets face à moi-même, tel que je suis entrain de le faire à travers cette planche, il y a des questions qui me reviennent souvent et notamment celle-ci. Que veut réellement dire « avancer vers mon idéal » ? existe t il vraiment une évolution dans ma démarche puisqu'au commencement, je suis ? La force est en moi, une force qui ne se cherche pas puisque je la possède déjà. Cette force est juste voilée par mon ignorance, mes illusions et mes métaux.

Par de là il me vient une autre question : « A quels moments puis-je juger que mes actes ou mes pensées ne sont plus gouvernés par mes métaux ? » Certes, je suis mon propre juge mais comment hiérarchiser mon Ego. Comment réellement savoir si je suis juste (dans l'idée de justice) avec moi-même ?

Personnellement, je dois sortir de l'idée de progrès, d'évolution ou d'élévation sur une échelle de valeur. Il faut que j'arrête de matérialiser par un concept ma quête. Les pas que je fais en moi, je dois essayer de les épeler un par un sans les comparer entre eux. Comme notre temple, chacun d'entre nous, au fond de soi est hors de l'espace et du temps. Les outils n'ont pas une seule et même mesure mais une mesure illimitée, c'est pourquoi, notre édifice ne finira jamais de se construire.

Un Frère a dit : « La méthode maçonnique, c'est donner les lettres une à une pour progresser dans son travail, et réaliser les trois pas de l'initié pour retrouver la parole perdue au fond de lui-même ». Epeler, c'est effectivement pour moi une façon de retrouver la parole perdue au fond de soi, c'est la quête du verbe, de l'alphabet secret qui circule le long de ma colonne vertébrale. Cette colonne qui vie en moi entre ciel et terre, me soutient. Elle garantit ma solidité sur terre et me relie au ciel. Symboliquement, c'est un alphabet qui vient du fond pour s'élever à la vertical vers une connaissance de ce que je suis.

Je finirai cette partie en soulignant que de nombreux Maîtres spirituels considèrent l'illettrisme comme je cites : « le symbole de la perception intuitive immédiate des réalités divines, la libération des servitudes du littéralisme et de la forme. »

« Je ne sais ni lire, ni écrire » c'est aussi pour l'instant accepter que l'apprenti que je suis, n'a pas les outils nécessaires pour recevoir et transmettre.

Lire c'est connaître son alphabet hors je ne le connais pas donc je ne peux pas tout recevoir. Ecrire c'est connaître ce que j'ai lu et compris par l'expérience. Si je ne peux pas « écrire », je ne peux donc pas communiquer. Dans les différents courants la connaissance issue de l'écriture à travers les lettres est considérée comme une science sacrée. Le symbolisme que l'on en tire est en grande partie lié aux attributs Divins. L'art de l'écriture était réservé aux initiés qui en connaissaient l'usage. L'importance de bien percevoir le fond des lettres est indispensable pour la transmission de la connaissance. (Lao Tseu : « je t'ai enseigné la lettre, pas encore l'essence ».) Les Maîtres de calligraphie chinoise nous enseignent que la perception d'une idée à travers l'écriture ne peut se réaliser que trait par trait suivant un rituel bien précis. C'est par l'art du trait que nous construisons le tableau de Loge. L'harmonie qui en découle n'est que le résultat de la maîtrise de l'outil. Et c'est par ce rituel que nous donnons vie au symbole pour qu'il devienne énergie. Il est à noter que les grands Maîtres, tels que Socrate, Bouddha, ou Jésus Christ n'ont pas laissé d'écrits : « l'écriture arrive quand la parole se retire ». L'écriture c'est « la parole absente ». Lors de mon initiation le mot sacré m'a été transmis par expérience. Si je m'en souviens encore aujourd'hui c'est parce que j'ai intimement vécu

la rencontre du mot et non pas parce que je l'ai lu. Je l'ai reçu, je le connais, je peux donc le communiquer.

Ne savoir ni lire, ni écrire c'est encore pour moi, une manière différente de regarder ce qui m'entoure.

Epeler la nature, c'est à dire l'essence de chaque chose qui compose la création, c'est la respecter et l'accepter pour ce qu'elle est pleinement et non pas pour l'idée que je m'en fais. Pour moi ce n'est que par ce processus que la Nature des choses peut se révéler comme parfaite et pleinement réalisées. Et ce regard porté sur ce que je peux recevoir ne devrait pas influencer mes pensées en conceptualisant ce qui m'entoure. Mettre un mot sur telle ou telle chose c'est en partie se l'approprier et le posséder : le Dieu de la Genèse n'a pas de non. Il ne se dit pas, il s'épèle par la connaissance et la vie.

A ce stade, épeler devient synonyme d'amour. Aimer l'autre non pas pour ce que je l'imagine mais l'aimer pour ce qu'il est réellement tel que je suis. La contemplation est l'acte de regarder avec admiration à travers son cœur. « Heureux les pauvres d'esprit » disait Jésus. Epeler devient alors une façon de méditer.

Mon travail sur ce sujet m'a permis de comprendre quelque chose d'essentiel dans ma démarche personnelle : remettre sans cesse en question mon savoir par la connaissance objective ; car deux choix peuvent s'opérer. Je peux considérer ce que je lis et ce que j'apprends comme étant une fin en soi, où alors me servir de ce savoir comme outil afin de m'élever d'avantage sur la voie qui m'est tracée. Car finalement, ôter peu à peu mes métaux c'est entrevoir la simplicité de la vie.

Je finirai cette planche par cette citation de Thomas de Kempis dans « L'Imitation de Jésus-Christ » :

« Quittez tous et vous trouverez tout
Se détacher de tout, et être sans intention..."

C'est donc ainsi que j'ai compris le « plus ».

J'ai dit